

CHAPITRE II

Résidence de Pontchâteau.-Travaux des Pères de la Compagnie de Marie depuis le commencement de 1866 jusqu'à la fin de 1870.-Le Concile du Vatican.-Mort de plusieurs missionnaires.

Parmi les monuments de son zèle, Montfort avait laissé le célèbre Calvaire de Pont-Château. Détruit de son vivant par un ordre du Conseil royal, le Révérend Père Mulot avait entrepris de le restaurer, à l'issue d'une mission, abondante en fruits de salut. Tout semblait favoriser l'oeuvre, lorsqu'une lettre ministérielle ordonna de nouveau la destruction du Calvaire. C'était la secte janséniste, qui mettait tout en oeuvre pour entraver ce dessein.

Monseigneur de la Muzanchère, alors évêque de Nantes, avait en outre, projeté de donner des gardiens et des desservants au Calvaire: il avait fait appel aux enfants de Montfort et le Père Mulot a-

vait acquiescé à la demande du pieux évêque. De son côté, le digne curé de Pont-Château entraît de tout coeur, dans les vues du premier pasteur du diocèse. Sur son initiative, toutes les autorités de la ville s'étaient empressées de faire les démarches nécessaires pour la prompte réalisation du projet, *quand*, sous la pression de la secte, le gouverneur de Nantes, seigneur de Pont-Château, Monsieur de Menou, retira l'autorisation d'établir une résidence de missionnaires.

Monseigneur l'évêque de Nantes essaya vainement alors de fixer les enfants de Montfort dans cette contrée. Une maison leur fut préparée à Indre, non loin de Pont-Château. La secte ne leur permit pas d'y rester.

Le dessein devait être repris ~~et réexé-~~ un siècle plus tard, par Monseigneur Jacquemet, évêque de Nantes, dont le nom est inséparable de celui de Monseigneur Affre, l'archevêque-martyr,

qu'il accompagnait sur les barricades. Dès le début de son épiscopat, l'éminent prélat vit, dans le Calvaire de Montfort, une source de grâces et de bénédictions pour son diocèse.

Une occasion solennelle se présenta bientôt. C'est le grand Jubilé semi-séculaire. Le 26 décembre 1851, à la clôture des saints exercices, dans une lettre adressée à son clergé, il rappelle le pieux usage de ces contrées chrétiennes, où chaque paroisse ne manque pas, à la suite d'une mission, ou après avoir reçu quelque autre preuve signalée de la miséricorde divine, d'élever un Calvaire, ou, au moins une Croix, en mémoire des grandes bontés de Dieu. Pour exprimer les sentiments d'action de grâces de tout le diocèse, ce n'est pas l'érection d'un nouveau Calvaire qu'il demande, mais, il propose à tous ses prêtres de réunir leurs efforts pour faire du Calvaire du Vénérable de Montfort, en le complétant, et en l'embellissant, un monu-

ment digne d'être offert à la Majesté divine, dans un sentiment de reconnaissance pour ses miséricordes, de supplication et d'espérance pour l'avenir.

Il entre dans quelques détails, sur les projets qu'il a en vue. Il ne désespère pas, si on lui vient puissamment en aide, de pouvoir réaliser presque complètement la pensée première du saint fondateur, en faisant représenter par la sculpture les diverses stations de la voie douloureuse, et en rattachant, aussi, au Calvaire, le souvenir des pieux mystères du Rosaire.

Il demande, à cet effet, qu'on fasse une quête dans toutes les églises du diocèse, le dimanche, 17 janvier. Il manifeste enfin l'espoir, qu'un certain nombre de personnes favorisées des dons de la fortune, voudront bien se charger des frais d'exécution, soit d'une station du VIA CRUCIS, soit d'une partie du monument.

En même temps qu'il travaillait à la restau-

ration matérielle du Calvaire, Monseigneur Jacquemet s'occupait, - ce qui à ses yeux était d'une très grande importance, - d'assurer le service spirituel du pèlerinage. Le projet de Monseigneur de Hercé, son prédécesseur, de confier la desserte du Calvaire aux prêtres âgés et infirmes du diocèse ne parût pas au prélat répondre suffisamment à cette fin. Ce qu'il fallait, c'était d'établir au pied du Calvaire une résidence de missionnaires, chargés de pourvoir, par la prédication et la confession, aux besoins spirituels des pèlerins.

En agissant ainsi, il ne ferait d'ailleurs que se conformer à ce qui s'était pratiqué universellement pour tous les pèlerinages.

"Partout, écrit le zélé Prélat¹, où il existe un lieu consacré par de saints souvenirs, un centre qui appelle plus particulièrement la dévotion des fidèles et leurs pèlerinages, l'Eglise a coutume de ne pas laisser dans l'isolement ce lieu

1. Lettre à M. Rébière, curé de Pont-Château.

ce lieu cher à la piété et de préposer quelqu'un à sa garde. Cet usage est sensible aux yeux des voyageurs en Italie, en Espagne, dans toutes les contrées catholiques, où le nombre restreint des prêtres n'y met pas d'obstacle. En France, cette coutume, si générale autrefois, reprend de la vie, et il n'est guère de diocèse possédant quelque sanctuaire, quelque pèlerinage célèbre qui n'en offre un ou plusieurs exemples."

Plusieurs avaient cru devoir conseiller à l'Evêque de se contenter d'établir, au pied du Calvaire, l'un des prêtres du clergé paroissial de Pontchâteau. Mais cette combinaison, impuissante d'ailleurs à réaliser les pieuses aspirations du zélé Prélat, présentait de graves inconvénients.

"Presque partout, répondit-il, ce ne sont pas des prêtres isolés qui sont chargés de ce soin (et les évêques ont bien raison d'en agir ainsi.) ce sont les communautés religieuses ou diocésai-

nes qu'ils préposent à la garde et au ministère sacré de ces pèlerinages. C'est aussi ce que nous voulons faire pour le Calvaire de Pontchâteau, et si vous voulez y réfléchir, vous verrez combien entraînerait d'inconvénients la proposition que vous me faites d'y placer un seul prêtre."

"Je sais que le Saint-Siège nous verra, avec plaisir, appeler à notre aide les troupes auxiliaires des religieux pour travailler au salut des âmes. Je suis heureux, dans les temps difficiles où nous vivons, de répondre promptement aux ordres et même aux simples désirs de celui qui a pour mission, non seulement de confirmer ses frères, les Evêques, dans la foi, mais encore de les guider, de les diriger dans la conduite de leurs troupeaux par des paroles et des inspirations que le Saint-Esprit lui suggère. En établissant des religieux au Calvaire de Pontchâteau, je suis donc la ligne que le Souverain Pontife désire.

J'accomplis en même temps un projet qui est pour moi le résultat de bien des prières et de longues réflexions. Je suis assuré que mes bons prêtres s'empresseront toujours sur ce point, comme sur tous les autres, d'obéir à la direction du Pape et de leur Evêque."

Le saint Evêque ne se le dissimulait pas, cette entreprise présentait de grandes difficultés. Le Galvaire *était* situé au milieu d'une lande, alors inculte et stérile. Qui consentirait à s'établir dans ce désert? Si encore, après s'être imposé le sacrifice des frais de construction et d'installation, les desservants du pèlerinage pouvaient espérer se procurer les ressources nécessaires à leur subsistance? Mais leur établissement va se trouver éloigné de tout centre de population, et placé dans un milieu où les habitants sont, pour la plupart, peu favorisés des biens de la fortune.

Monseigneur l'Evêque de Nantes, pensant avec

raison que seule la piété filiale est capable de faire accepter de tels sacrifices, s'adresse aux fils du Bienheureux de Montfort, et les prie de venir à son Calvaire recueillir l'héritage paternel. Il ne leur dissimule pas la grandeur du sacrifice qu'il demande de leur piété filiale, mais il leur rappelle en même temps que le pèlerinage de Pontchâteau est leur oeuvre autant que l'oeuvre de toute la contrée.

Sa Grandeur ne doutait pas que les fils de Montfort seraient accueillis ~~avec la même~~ comme le Père de Montfort lui-même et que les descendants de ceux qui avaient répondu avec un si admirable empressement à l'appel de l'homme de Dieu, les invitant à ériger le mont Calvaire, répondraient de même à l'appel de ses Fils, les invitant à reprendre et à couronner l'oeuvre de leurs ancêtres.

Des informations, discrètement prises près des personnes sûres, confirmèrent l'Evêque dans sa

persuasion. Voici ce que lui écrivit Monsieur l'abbé Verger, curé de Ste. Reine, saint prêtre, dont la mémoire est en vénération chez les fidèles de la contrée: "D'après les nouveaux renseignements que j'ai pris sur les lieux et auprès de personnes bien informées, et méritant toute confiance, j'ai acquis de plus en plus ^{la certitude} que le Conseil municipal, le Conseil de fabrique, et la généralité des habitants, tant de la ville que de la campagne de Pont-Château, sont et continuent d'être favorables aux missionnaires. ~~notre~~ malgré ~~l'~~ humilité dont il s'est

"C'est, ce me semble, le cas de dire: "Vox populi, vox Dei."

Ce vénérable Monsieur Verger était le neveu du Père Verger massacré à La Rochelle en 1793: c'est à lui, si l'on en croit son biographe¹, ~~l'abbé de~~ ~~Vénérable Verger, curé de Ste. Reine, p. 57~~ que remonte l'initiative première de l'établissement des Pères dans ce lieu sanctifié par la présence et les tra-

vaux de Montfort. ne pour la conservation de la foi.

L'établissement des Fils de Montfort au pied de son Calvaire était aussi pour la grande âme de Monseigneur Jacquemet un moyen de témoigner directement sa reconnaissance à l'Apôtre de la contrée pour les services inappréciables qu'il avait rendu à son diocèse, et de lui faire amende honorable des profondes humiliations qu'il y avait trouvées.

"Le rôle du Vénérable de Montfort et de ses émules a été, dit-il, immense dans nos provinces, il faut le comprendre, malgré l'humilité dont il s'est toujours entouré. Au dire des observateurs attentifs, au dire spécialement de deux évêques vénérables qui connaissaient bien nos contrées, Nos seigneurs de Beauregard, évêque d'Orléans et Soyer, évêque de Luçon, c'est aux missions du Père de Montfort et de ses successeurs que la Vendée et la Bretagne doivent d'avoir déployé, d'une manière bien supérieure au reste de la France, une fidélité et

un courage héroïque pour la conservation de la foi. Or, pour le Père de Montfort, son Calvaire de Pont-château était le mémorial par excellence de toutes les grâces accordées à son ministère. Je me sens donc pressé d'entourer ce monument d'honneur, de le tirer de son isolement, de son abandon, de lui donner une vie nouvelle et durable par la présence d'une communauté religieuse formée de ses propres enfants."

".....Le Père de Montfort n'a été que trop persécuté dans ce diocèse pendant sa vie, tâchons de le dédommager un peu dans la personne de ses disciples. Le bon curé de Paimboeuf, Monsieur Aupiais, m'a légué en mourant, une lettre autographe du Père de Montfort, dans laquelle il semble prédire la gloire future de son cher Calvaire au moment même où cet établissement était le plus entravé. Il faut, disait-il, d'autant plus de travaux, d'attente et de prières et de croix que cet oeuvre doit

être grand."

"Peut-être sommes-nous appelés, vous et moi, à procurer cette grandeur toute spirituelle, au moment même où l'on s'occupe à Rome de la béatification du serviteur de Dieu. Je m'attends dans cette oeuvre comme dans toutes celles qui regardent le bien de l'Eglise, à des difficultés, peut-être à des croix, suivant la prédiction de l'homme de Dieu. Mais je sais bien que j'aurai avec moi dans cette lutte, si elle a lieu, comme dans toutes celles du passé, mes fidèles coopérateurs dans le ministère sacré; et avec le secours de Jésus-Christ et de sa sainte Mère, nous arriverons au succès."

Cependant quelques personnes, bien intentionnées d'ailleurs, craignaient que cette fondation, en donnant plus de vie au pèlerinage, ne donnât aussi naissance à des abus. Elles manifestèrent leur crainte à l'évêque.

"Vous remarquerez, leur dit Monseigneur Jac-

quemet, que rien ici-bas, rien, même dans l'Eglise fondée par Jésus-Christ, n'est à l'abri des abus. Si les Papes et les Evêques s'étaient laissés arrêter par les abus qu'on leur prédisait, toutes les fois que l'Eglise de Dieu leur demandait une institution nouvelle, ils n'auraient rien fait et l'Eglise ^{demeurée} serait ~~restée~~ immobile, ou plutôt elle aurait constamment reculé. Cette objection irait d'ailleurs à condamner la conduite des Evêques qui partout en France et ailleurs, entourent, de leur sollicitude et de leurs soins, les lieux de pèlerinage et les sanctuaires vénérés, les remettent en honneur et y établissent des congrégations religieuses. Ils trouvent que les avantages l'emportent de beaucoup sur les abus dont on cherche à les effrayer et que la piété des contrées circonvoisines y gagne sensiblement."

En prévision de la fondation projetée, Monseigneur Jacquemet avait acquis des terrains autour

1. Lettre à M. Retière.

du Calvaire, surtout par l'entremise de Monsieur Verger, curé de Ste. Reine et de Monsieur Dezan-
neau, propriétaire de la Haie-Eder, en Musillac, plus
tard représentant de la Loire Inférieure, à l'Assem-
blée Nationale, un des sept qui refusèrent de voter
le septennat.

*Après plusieurs années de négotia-
tions,* tout étant préparé, Monseigneur Jacquemet sol-
licita l'approbation impériale à l'établissement
des missionnaires; l'ayant obtenu, sa Grandeur se hâ-
ta d'en prévenir le Révérend Père Denis, l'invitant
à commencer sans retard l'oeuvre projetée.

« Nantes, 4 mai 1865.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu ces jours derniers le décret impé-
rial... Nous voilà donc en règle, et vous pouvez don-
ner suite à votre établissement...

On avait eu peur, je l'ai appris, des Mission-
naires de St. Laurent, mais tout s'est calmé sur
quelques observations que j'ai transmises et le

conseil municipal de Pontchâteau a donné un avis favorable.

Je suis plein d'espérance sur le bon succès de cette entreprise, où nous n'avons en vue que, la gloire de Dieu, l'exaltation de la Croix, le salut des âmes, la glorification du Père de Montfort, et la légitime extension de sa chère petite compagnie."

Les fils de Montfort s'empressèrent de répondre à une invitation, qui leur semblait venir du ciel. Voici comment le premier chroniqueur raconte leur arrivée au Calvaire: "Le 29 août 1865, fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste, ils arrivaient quatre ensemble, pleins de joie, transportés d'enthousiasme, et à la première vue du saint monument, ils entonnèrent tous d'une voix: O CRUX AVE... l'appropriant par ce commentaire de circonstance: nous vous saluons, ô croix de notre Père! Vous êtes aujourd'hui plus que jamais, la gloire et l'espoir de la famille!"

De ces quatre voyageurs cependant, un seul, (le Révérend Père Bignonet, auteur de ces lignes) avait la commission de planter là sa tente, et de préparer ainsi très humblement l'avenir de la nouvelle communauté. Les trois autres avaient profité de son passage à Nantes, dans les jours où ils y faisaient les retraits des Soeurs de la Sagesse, et ils l'avaient accompagné avec empressement pour un pèlerinage de quelques heures. Voici les noms de ces pieux confrères: Père Chasserieau, Père Malécot, Père Lhénoret."

La première construction venait d'être achevée. "Elle consiste, dit le Père Bignonet, en trois parties bien distinctes: au milieu, ce que l'on peut appeler le corps du logis, est un pavillon assez spacieux et assez élevé pour servir d'habitation à deux missionnaires et à quelques Frères Coadjuteurs. Ce pavillon est flanqué d'une vaste grange, au sud; d'une étable à grandes dimensions au nord."

Le Très Révérend Père Denis ^{avait} choisi pour être

De ces quatre voyageurs cependant, un seul, (le Révérend Père Bignonet, auteur de ces lignes) avait la commission de planter là sa tente, et de préparer ainsi très humblement l'avenir de la nouvelle communauté. Les trois autres avaient profité de son passage à Nantes, dans les jours où ils y faisaient les retraites des Soeurs de la Sagesse, et ils l'avaient accompagné avec empressement pour un pèlerinage de quelques heures. Voici les noms de ces pieux confrères: Père Chasserieu, Père Malécot, Père Lhénoret."

La première construction venait d'être achevée. "Elle consiste, dit le Père Bignonet, en trois parties bien distinctes: au milieu, ce que l'on peut appeler le corps du logis, est un pavillon assez spacieux et assez élevé pour servir d'habitation à deux missionnaires et à quelques Frères Coadjuteurs. Ce pavillon est flanqué d'une vaste grange, au sud; d'une étable à grandes dimensions au nord."

Le Très Révérend Père Denis ^{avait} choisi pour être

le premier supérieur de la Résidence, l'un des plus âgés parmi les prêtres de la Compagnie, le Père Alexandre-Victor Bignonet. "Il touchait à la soixantaine. Depuis dix ans, il demeurait à Orléans, où il avait assisté à la fondation de la Résidence, en 1855."

Il s'arrêta à Nantes pour présenter sa nomination à Monseigneur Jacquemet et demander une bénédiction spéciale à l'Evêque, fondateur et protecteur zélé du nouvel établissement. Monseigneur était à Talence. Ce fut Monsieur l'abbé Richard, vicaire général, le futur cardinal, qui reçut le Père Bignonet. Mais le lendemain, Monseigneur fit inviter le Supérieur du Calvaire à venir dîner, le dimanche soir, à Talence. Le matin, le Révérend Père Bignonet avait prêché la fête patronale de l'Hôtel-Dieu.

"Dans ces deux réunions, écrit-il, l'envoyé de St. Laurent reçut à ce titre des témoignages non équivoques d'un vif intérêt pour notre famille re-

ligieuse et pour le succès de notre établissement au Calvaire."

Le lendemain, à l'évêché, il fut mis en rapport avec Monsieur le curé de Pontchâteau, qui, à cet effet, avait été mandé à Nantes. Cette première entrevue, qui eut lieu en présence de Monsieur l'abbé Richard, vicaire général, fit sur le Père Bignonet la plus heureuse impression.

Dès le mardi il se mit en route pour le Calvaire, accompagné des prédicateurs des retraites de Nantes. "Ils y trouvèrent les quatre Frères qui ont été, si l'on peut dire, les pionniers de cette entreprise au désert, et qui étaient là depuis le 31 juillet. D'abord ce furent le Frère Martin et le Frère Bernard, qui vinrent de la Chartreuse-d'Auray pour entamer avec la charrue cette terre hérissée de bruyère. Or, ils ne trouvèrent au chalet ni table, ni lits, ni attirail de labourage ou de jardinage; et, pendant deux semaines, il leur fallut se rendre coucher à Pontchâteau, chez Monsieur

Hurel, à l'hôtel de la Croix-Verte. C'était la Croix d'espérance. Ils en revenaient le matin avec leur provision de vivres pour la journée. Après ces deux semaines, ils reçurent en renfort le Frère Julien, directeur général des Frères à la maison-mère et habile jardinier; et, avec lui, le Frère Louis-Marie, formé depuis quelque temps à la cuisine et à la petite tenue du ménage.

"Dans ce premier travail d'organisation, nos quatre solitaires étaient surtout en souffrance pour leur vie spirituelle. Ils n'assistaient à la messe que le dimanche, et ils allaient la chercher comme les anciens Cénobites des Laures de la Thébaïde, à une lieue de distance dans l'une ou l'autre des paroisses les plus voisines. Il était urgent de leur adjoindre un prêtre de la Compagnie pour soigner leur vie religieuse, et pour servir la résidence des Missionnaires." Les Pères Folleville et Liébard rejoignirent bientôt le Père Bignonet.

D'après le traité conclu le 1er octobre 1863, entre Monseigneur Jacquemet et le Révérend Père Denis, les terrains acquis par l'évêque de Nantes sont cédés aux Pères, afin qu'ils en aient l'usage et qu'ils puissent y élever des constructions à leurs frais et selon leur volonté. Ils rendront les services que leur charité leur inspirera aux pèlerins. Ils donneront des missions et retraites dans tout le diocèse, comme les autres missionnaires de Nantes. Ils recevront les honoraires ordinairement attachés à ces fonctions; mais le diocèse ne s'engage pas à leur garantir d'autres subventions.

Si l'un des évêques successeurs de l'évêque contractant obligerait les Pères à se retirer, deux experts nommés, l'un par l'évêque, l'autre par le supérieur des missionnaires, avec facilité de s'en adjoindre un troisième, en cas de désaccord, décideront quelle est la valeur actuelle des bâtiments

élevés par les missionnaires, et cette valeur sera rendue à la Compagnie. Si l'éloignement des Pères arrivait par une force majeure, indépendante de la volonté de l'évêque, celui-ci examinerait devant Dieu, eu égard aux circonstances et aux avantages qu'il pourrait tirer des bâtiments abandonnés, s'il doit une indemnité et quel en est le montant.

Tout en desservant le pèlerinage, les missionnaires eurent l'occasion d'exercer leur zèle dans le diocèse de Nantes, et particulièrement dans les paroisses les plus rapprochées de Pontchâteau. Ils étaient accueillis favorablement par des populations chrétiennes, auprès desquelles le souvenir de Montfort est toujours vivant. Le bien se faisait : les missions et retraites paroissiales obtenaient les plus heureux résultats. Cependant on crut devoir supprimer provisoirement, la résidence des missionnaires, pour la remplacer par un séminaire, comme nous le dirons plus loin.

En 1866, les Pères de St. Laurent donnèrent dans les paroisses environ 45 retraites, et plus de 60 en 1867, sans compter les retraites des religieuses. Ils prêchèrent 9 missions et 9 stations de carême en 1866; cinq ^{missions} et dix stations de carême en 1867: Notre-Dame-de-Liez, Charzais, Beaufou, Apremont et Maché, dans le diocèse de Luçon; Noellet, Champigné et Trémont, dans le diocèse d'Angers; Seillers, dans le diocèse de Poitiers; St. Congard, dans le diocèse de Vannes; Ste. Reine et Bourg-de-Batz, dans le diocèse de Nantes; Ars et St. Clément dans le diocèse de La Rochelle, eurent alors des missions: toutes furent couronnées de succès.

Notre-Dame-de-Liez doit, dit-on, son origine à un moine italien, du commencement du XI^e siècle. Ce moine guérit d'une maladie violente le duc d'Aquitaine, Guillaume V, et demanda pour récompense la permission de bâtir une chapelle et une cellule dans la forêt de Maillezais. Depuis la Révolu-

tion, cette petite paroisse était annexée à Maillezaïs. Elle fut rétablie il y a quelques années.

Quand la mission a été donnée à Ste. Reine, cette excellente paroisse avait pour curé, depuis de longues années, Monsieur Verger dont nous avons déjà parlé. Ste. Reine a revu, de temps en temps, les Pères de Pontchâteau.

De toutes les paroisses de l'Ile-de-Ré, celle d'Ars a été ^{la} plus souvent évangélisée par les Pères. Ils y ont donné deux missions, en 1816 et en 1867; deux stations de carême et trois ou quatre retraites générales ou particulières. Toutes les missions, prêchées en 1866 et 1867, ont été dirigées par les Pères Gillaizeau, Chasseriau, Bonnin, Bigninet, Nerrière et Froger.

Parmi les paroisses qui ont eu, au cours de ces deux années, la faveur d'une station de carême ou d'une retraite, nous citerons Nieuil-sur-l'Autise, le Tablier et Vendrennes, dans le diocèse de Lu-

çon; Querré, St. Philbert-en-Mauges, Fontevrault et Ingrandes, dans celui d'Angers; la Chapelle St.-Laurent, Loublande, Terves et L'Ile-Jourdain, dans celui de Poitiers; Pontchâteau, St. Joachim, Crossac, Clisson, St. Malo de Guersac, Machecoul, Mosquer, Pompas et St. Guillaume, dans celui de Nantes; la Chapelle-Chaussée, dans celui de Rennes; la Roche-Bernard et Auray dans celui de Vannes; St. Briac, dans celui de St. Briec, et enfin Châteauroux dans celui de Bourges. Les missionnaires ont paru plusieurs fois à Vendrennes, à Ingrandes, à Loublande, à Terves, à l'Ile-Jourdain, à Pontchâteau, à Clisson, à St. Malo-de-Guersac, à Machecoul, à Pompas, à St. Guillaume et à St. Briac.

Sept missions furent prêchées en 1868, et onze en 1869; mentionnons Bourneau, St. Valérien et St. Mathurin, dans le diocèse de Luçon; St. Germain-de-Longue-Chaume, Pompaire et Cirières, dans celui de Poitiers; Sermaise, dans celui d'Angers; Théillac,

dans celui de Vannes. Ces missions furent présidées par les Pères Augustin Grillard, Gillaizeau, Bignonet, Bonnin, Nerrière et Guyot, et eurent toutes des résultats satisfaisants. St. Mathurin, St. Germain-de-Longue-Chaume et Cirières ont eu plusieurs fois les Pères de St. Laurent.

en 1868 et en 1869, le carême a été prêché, à 22 paroisses, parmi lesquelles nous nommerons, Trescallan, dans le diocèse de Nantes; Carhais, dans celui de Quimper; Maulevrier, Vivy et Neuillé, dans celui d'Angers; Cormery et la Chapelle-la-Reine, dans celui de Tours; Guingamp, dans celui de St. Brieg. Trois retraites ont été données aux Enfants de Marie de Carhaix. Le carême a été prêché à Guingamp en 1869, par le Père Guillo, et en 1878, par le Père Fonteneau, qui y avait prêché l'année précédente, le panégyrique de la Bienheureuse Françoise d'Amboise. Huit ou neuf retraites y ont été données pour les Enfants de Marie ou des Orphelins,

dans l'établissement tenu par les Soeurs de la Sagesse.

Parmi les nombreuses retraites générales ou particulières prêchées en 1868 et 1869, nous rapporterons celles de St. Martin-des-Fontaines, dans le diocèse de Luçon; la Ferrière et les Cerqueux-sous-Passavant, dans celui d'Angers; Moutiers-sous-Chante-Merle, Rorthais, le Pin et le Puy-St. Bonnet, dans celui de Poitiers; Guéméné-Penfao, la Chapelle St. Sauveur, dans celui de Nantes; Quelneuc, dans celui de Vannes; le Vivier, dans celui de Rennes; Chinon, dans celui de Tours, St. Trojan, dans celui de La Rochelle; St. Germain-en-Laye, dans celui de Versailles. Les résultats ont partout été aussi consolants que possible.

Une seconde retraite a été prêchée, à la Ferrière, avec un plein succès. En 1875, les exercices du jubilé ont été prêchés à Rorthais, et ils ont été suivis avec empressement. Une douzaine de re-

traites ont été données au Puy-St.Bonnet qui en a toujours profité. Guémené-Penfao a vu de nouveau un missionnaire, pendant le carême de 1872. Le Père Polleville a donné cinq fois les exercices d'une retraite aux Ursulines de St.Germain-en-Laye. En 1869, on a prêché aussi une retraite au personnel de l'hôpital de Saintes et plusieurs autres retraites y ont été données depuis.

Neuf missions furent prêchées en 1870: à Longèves, à l'Orbrie, à Triaize et à Treize-Vents, dans le diocèse de Luçon; à Lamairé, dans celui de Poitiers; à Villevêque et à la Plaine, dans celui d'Angers; à Boussay, dans celui de Nantes; à Augan, dans celui de Vannes. Elles ont été dirigées par les Pères Gillaizeau, Bignonnet, Bonnin, Nerrière, Guyot, et Dumesnil. Ces missions ont eu tout le résultat espéré.

Pendant la mission de Treize-Vents, on commença les travaux d'un calvaire, qui fut terminé et bénit un peu plus tard. Depuis, on y a donné deux

ferventes retraites: la première, à l'occasion de la communion et de la confirmation; la seconde, à l'occasion d'un jubilé. On y a prêché aussi une station de carême.

Les paroisses voisines, surtout celles de St. Loup, rivalisèrent de zèle pour participer à la mission de Lamairé. A Boussay, la procession générale de clôture fut un triomphe. Elle était présidée par Monsieur l'abbé Richard, alors vicaire capitulaire de Nantes, devenu depuis évêque de Belley, archevêque de Paris et cardinal. Trois ou quatre retraites particulières ont été données, à Augan, avant et depuis la mission de 1870.

Les plus importantes stations de carême données en 1870, furent celle de Luçon, prêchée par le Père Gillaizeau, et celle de Vervins, dans le diocèse de Soissons, prêchée par le Père Fonteneau, qui fut envoyé d'Angoulême, où il était en résidence depuis dix ans. Nous signalerons encore, par-

mi les stations de carême de cette année celles de St.Hilaire-de-Talmont et de Montigné. Le Père Froger a passé un mois dans cette dernière paroisse, en 1876, et il a vu avec bonheur la population presque entière suivre avec zèle les pieux exercices s'approcher des sacrements. L'année suivante, le même Père y retourna pour une retraite de première communion.

Parmi les retraites de 1870, citons celles de la Jonchère, dans le diocèse de Luçon; Beausse, Le Tremblay, Villedieu, St. Pierre-Mont-Limart et Pouancé, dans celui d'Angers; Aussay et Montigny, dans celui de Poitiers; Anetz, le Bignon et St. Herblon, dans celui de Nantes; St. Samson et Monterrein, dans celui de Vannes; Maisons-sur-Seine, dans celui de Versailles. Toutes ces paroisses, excepté la dernière, ont procuré aux missionnaires de grandes consolations.

Plusieurs retraites ferventes ont été don-

nées à Beausse. Deux retraites de première communion et d'Adoration ont été prêchées au Tremblay, qui se montra attentif à la parole de Dieu. On a donné aussi plusieurs retraites à Villedieu, paroisse natale du Père Fleurance, et à St. Pierre-Mont-Limart, où naquit le Père Blanchereau. Ces retraites ont été bien suivies. Il en a été de même d'une mission prêchée dans cette dernière paroisse, à la fin de 1879. Une excellente retraite a encore été donnée, au Bignon, par deux missionnaires au mois de janvier 1880.

Tandis que les enfants de Montfort se livraient avec ardeur à leurs travaux apostoliques, Rome voyait réunis autour du Souverain Pontife presque tous les évêques de l'univers. Les nombreuses merveilles opérées sous le pontificat à jamais glorieux, du grand Pie IX, laisseront, dans l'histoire de l'Eglise, des traces encore plus profondes et plus durables que ses humiliations et ses épreuves. La convocation du Concile du Va-

tican|suffirait à elle seule pour immortaliser cet admirable Pontife.

Il semble que tous les vrais catholiques auraient dû saluer, avec un religieux enthousiasme, l'annonce de cette assemblée générale de tous les évêques de la Sainte Eglise; mais les hommes devaient donner, une fois de plus, la preuve de leur faiblesse et de leur misère. Grâce à Dieu! les Pères de la Compagnie de Marie n'ont jamais cru que sur les questions de religion, ils pouvaient sans témérité penser et parler autrement que le Pape. Ils n'ont pas eu de peine à croire que le Chef de l'Eglise avait de bonnes raisons pour assembler un Concile Général, et qu'une fois les évêques réunis sous sa présidence, ils sauraient bien, avec l'aide du Saint-Esprit, ce qu'il serait opportun de décider; d'ailleurs, ils appelaient de tous leurs vœux une décision que d'autres appréhendaient.

Ils n'avaient jamais douté de l'infail-
 lité personnelle du Pape, dans les cas où l'Egli-
 se elle-même est déclarée infallible; ils étaient
 heureux de prêcher cette vérité aux peuples, et
 ils étaient ~~loin~~ loin de croire à l'inopportunité
 d'une ^{définition} ~~doctrinale~~ dogmatique sur ~~cette grande ques-~~
~~tion~~. Avant ^{la} décision du Saint Concile du Va-
 tican, voici ce que le Révérend Père Denis écri-
 vait à ses enfants spirituels sur cette question,
 si violemment agitée dans le public: "Le vrai fi-
 dèle doit se tenir en garde contre tout prédica-
 teur qui n'est pas uni à Pierre, qui donne un au-
 tre enseignement que celui de Jésus-Christ.. Cet
 apôtre n'est point envoyé de Dieu; eut-il la sa-
 gesse de Salomon, l'éloquence de Tertullien, la sci-
 ence d'Origène, ne le croyez pas. Il prêche sa pro-
 pre doctrine, non celle de Jésus-Christ. Dans ce
 siècle, où les vérités du salut se sont amoindries
 dans le coeur des hommes, dans ces jours mauvais,

où la politique s'égare, en répudiant la religion de Jésus-Christ; dans ce moment où la libre pensée et la morale indépendante creusent partout des abîmes, et répandent des ténèbres aussi épaisses que celles de l'Egypte, il faut un flambeau dont l'éclat permanent puisse guider les pas des fidèles; il leur faut, plus que jamais, cette colonne de feu, qui marchait sans cesse devant le camp d'Israël, pour conduire le peuple de Dieu à la terre promise. Il faut que les petits et les simples, parmi les orages et les écueils, aient toujours, devant les yeux, un phare resplendissant qui leur montre le chemin du port; or, cette colonne et ce phare lumineux, c'est l'indéfectibilité du Siège de Pierre, c'est l'infailibilité doctrinale du vicaire de Jésus-Christ.

"Pie IX et les Pères du Concile l'ont compris. Ils ont senti surtout que, après le bruit qui s'est fait autour de cette grave question, leur

silence sur ce point affaiblirait l'autorité du saint-Siège. Bientôt, nous l'espérons, l'infailibilité du Souverain Pontife sera définie et proclamée. Cette pieuse croyance sera élevée à la hauteur d'un dogme de foi. Tous les enfants du Vénérable de Montfort salueront avec joie cette définition. Ils y adhèreront de tout leur coeur."

Le Concile du Vatican devait exciter le rage de l'enfer, qui se plaît à répandre, sur le monde, les ténèbres du mensonge et de l'erreur. Aussi les ennemis de Dieu et de sa religion s'élevèrent-ils avec fureur contre le Concile et ses décisions comme, un peu plus tôt, ils s'étaient élevés contre le SYLLABUS que le Vicaire de Jésus-Christ présentait aux chrétiens comme un faisceau de rayons lumineux, pour les guider à travers les questions contemporaines, les plus agitées.

Docile à la voix de son Chef, la Compagnie, accepta, avec une obéissance joyeuse, les décrets déclarant l'infailibilité pontificale qu'elle avait

professée sans défaillance: L'attachement aux plus pures doctrines romaines, le dévouement au Saint-siège *était* un héritage transmis par Montfort à ses enfants et toujours religieusement conservé.

A l'époque des fameux Quatre Articles, dans un milieu, où même les plus orthodoxes marchandaient au saint-Siège ses prérogatives, le Bienheureux ^{de} Montfort avait combattu les erreurs courantes et prêché la doctrine sans amoindrissement. Il la proclamait encore dans ces strophes théologiques:

La Sainte Eglise

Est toujours facile à trouver:

Jamais elle ne se divise

Du chef qui doit la gouverner

On suit l'Eglise

Quand on suit le Pasteur romain,

Que Jésus, lui-même, autorise

A la régir, en souverain.

Je vous révere,

O Vicaire de Jésus-Christ,

Vous êtes mon guide et mon père

Et l'organe du Saint-Esprit.

Plusieurs membres de la Compagnie avaient quitté la terre, à l'époque du Concile du Vatican; le Père Buret était mort à la Chartreuse-d'Auray, le 16 mai 1864. Né à Vern, du diocèse d'Angers, le 30 novembre 1797, il fit ses premières études au collège de Beaupréau. Après deux ans passés au grand séminaire, ~~à Angers~~ il eut frayeur de s'engager dans les saints-Ordres et résolut de se cacher dans quelque maison religieuse. Dans ce dessein, il se mit en route pour Marseille, où il savait que les Capucins venaient de rentrer. Le dirigeant vers Bordeaux, il passa par Cholet, et, poussant jusqu'à Saint-Laurent-sur-Sèvre, il y demanda l'hospitalité chez les missionnaires. C'est là que la divine Providence l'attendait, pour lui faire connaître sa

vocation; on était alors en 1823. Le Révérend Père Deshayes eut occasion de voir ce jeune homme, et, ayant appris son dessein, il pensa qu'il pourrait être utile au petit collège ecclésiastique qu'il projetait: il l'invita donc à rester à St. Laurent, ce qui fut accepté.

Le Père Buret fut employé, à cet établissement, d'abord comme professeur, puis, pendant deux ans, comme directeur. Timide à l'excès, très défiant de lui-même, doué de moyens ordinaires, un peu scrupuleux, il ne voulut point avancer aux Ordres sacrés, pendant tout le temps qu'il passa à St. Laurent. En 1828, le supérieur général l'envoya à la Chartreuse, pour s'y occuper des sourds-muets. Là, surmontant ses appréhensions, il finit par se faire ordonner, à Vannes, sous-diacre, diacre et prêtre. Depuis ce moment il a donné ses soins à la Chartreuse, dont il a été longtemps le seul aumônier.

C'était un religieux d'une piété remarquable,

aimant le silence, la solitude, la méditation et la prière. Doux et paisible par tempérament, il ne se mêlait en rien des choses dont il n'avait pas été directement chargé, et vivait en bonne intelligence avec tout le monde. Homme de bon conseil et d'esprit fort droit, parce qu'il envisageait toutes choses sans passion et avec l'oeil de la foi, il disait simplement son avis, quand il était consulté; mais il ne cherchait jamais à imposer ses idées à personne. Pendant 36 ans, ce digne prêtre a édifié la maison de la Chartreuse d'Auray par sa piété, son zèle, son dévouement, sa bonté, son humilité, sa douceur et ses autres vertus. Dans sa dernière maladie, il a montré la plus grande patience et la plus parfaite résignation. *reçut les Ordres sa-*

En 1867, la Compagnie de Marie perdit l'un de ses plus vigoureux missionnaires, le Père Galliot, dont le nom ne sera pas oublié tout-à-l'heure, dans les contrées qu'il a évangélisées. Né à Jos-

selin, du diocèse de Vannes, le 13 juillet 1799, il vint à St. Laurent, en 1823, à la fin de ses humanités. Il fut employé comme professeur pendant deux ans au collège apostolique qu'avait fondé le Père Deshayes. Il le quitta, à cette époque, pour entrer à la Trappe de Bellefontaine; mais Dieu, qui l'appelait à la vie des missionnaires plutôt qu'à celle des Trappistes, lui inspira la pensée de revenir à St. Laurent, au bout de quatre ou cinq mois. Envoyé à la Chartreuse d'Auray, il y fut employé à l'instruction des sourds-muets jusqu'en 1828.

Depuis son arrivée à St. Laurent, il s'était livré, autant qu'il l'avait pu, à l'étude de la philosophie et de la théologie, et c'est pendant son séjour à la Chartreuse qu'il reçut les Ordres sacrés, à Vannes; il y fut élevé au sacerdoce en 1827. Rappelé à St. Laurent, l'année suivante, il fut employé tantôt aux missions, tantôt à la direction des Soeurs jusqu'en 1854. A partir de cette époque,

il n'eut point d'autre emploi que la direction des Soeurs, auxquelles il rendit les plus grands services, et qui lui vouèrent une entière confiance.

Le Père Galliot avait toutes les aptitudes pour faire un missionnaire accompli: une complexion solide, une santé robuste, une voix forte et sonore, une imagination ardente, un coeur généreux et dévoué, un zèle tout de feu, une foi vive, une grande haine pour le péché avec une tendre compassion pour les pécheurs. Cependant, il faut le dire, emporté par son imagination et son zèle, il fit parfois des sorties trop violentes et en termes trop peu mesurés; souvent aussi, ses sermons se prolongeaient d'une manière excessive et fatigante pour son auditoire et pour lui. Gai et enjoué, il savait se faire aimer des prêtres qui l'appelaient dans leurs paroisses. Il avait aussi l'affection et la confiance de tous ses confrères.

Souffrant d'une hydropisie générale, il a été, près de trois ans, dans l'impossibilité de sortir de sa chambre. C'était une rude épreuve pour lui qui aimait la compagnie et le mouvement. Il mourut à St. Laurent le 31 janvier 1867, à l'âge de 68 ans. Depuis 1857, il avait toujours fait partie du Conseil d'administration. ~~Impression de sa voix cassée,~~

Le 22 décembre 1869, le Père Rautureau termina aussi sa carrière à St. Laurent, à l'âge de 62 ans. Il était né à Torfou, diocèse d'Angers, le 23 février 1807, et avait commencé à faire partie de la Congrégation le 6 janvier 1836. Il a rendu d'éminents services aux deux communautés qu'il a édifiées par l'exemple de toutes les vertus *religieuses*. ~~Par son bon religieux~~ Toujours souffrant, il ne recula jamais devant le travail et la fatigue. Son amour de Dieu et des âmes, son énergie naturelle lui firent affronter, pendant bien des années, les travaux des plus rudes missions. D'une maigreur ex-

me, avec des cheveux rares et un visage ridé, il paraissait beaucoup plus âgé qu'il n'était en réalité. Sa tenue modeste et recueillie portait à la piété. ~~ses instructions, claires et solides, sans ornements superflus, et débitées avec le ton de la plus vive conviction, faisaient~~ toujours une salutaire impression. Sa voix cassée, mais pénétrante et animée par la foi et la charité, excitait toujours la sympathie des auditeurs.

Dans les dernières années de sa vie, il était second Assistant et chargé du noviciat des Pères. Il aimait ses chers novices comme une mère aime ses enfants, et il ne négligeait rien pour les faire avancer dans la science et la piété. Il était heureux quand un nouveau postulant venait augmenter sa petite milice. C'était un homme de bon conseil, plein d'intelligence et de cœur, qui sut gagner l'estime et l'affection, non seulement de ses confrères, mais de tous ceux qui furent en rapport

avec lui. Il aimait les livres et l'étude; c'est lui qui a organisé la bibliothèque des Pères.

Le 20 novembre 1870, la Compagnie perdit le père Benjamin Gauraud, premier Assistant, âgé de 75 ans. Né à St. Hilaire de Loulay, diocèse de Luçon, le 30 septembre 1795, il était entré dans la Compagnie, le 20 octobre 1822, à l'âge de 27 ans. Il se donna avec ardeur et succès à l'oeuvre des missions; mais Monseigneur Soyer, évêque de Luçon, le demanda au supérieur général, en 1825, pour le mettre à la tête de son grand séminaire, qu'il a dirigé avec piété et sagesse jusqu'en 1858. C'est alors seulement qu'il rentra dans une communauté, qu'il avait toujours aimée. Les Pères de la Compagnie furent pour lui constamment des amis et des frères. Après un an de noviciat, il fit ses derniers vœux, en vertu d'un rescrit du Souverain Pontife Pie IX, en date du 18 février 1859. Il était vicaire général de Luçon, et il conserva

ce titre jusqu'à la fin de sa vie. Il est rare de voir un prêtre obtenir, dans tout un diocèse, une confiance aussi universelle et aussi bien méritée.

L'une des pages les plus humiliantes de l'histoire de France est assurément celle qui

++++○○○○++++

est écrite en 1871. Une guerre de

neuf ans a tout à coup sur notre mal-

heureuse patrie, attaquée par une puissance ro-

mainable qui depuis longtemps se tenait prête

à envahir nos frontières avec un million d'hom-

mes aguerris et disciplinés, et la plus formida-

ble artillerie qui ait jamais fait trembler la

France, la France s'est vue à l'heure où les

jeunes gens qui quittaient leurs foyers, leurs

parents, leurs champs, leurs villages, leurs

maisons, se trouvaient en face d'un ennemi